



Extrait du Association pour l'Économie Distributive

<http://www.economiedistributive.fr/Antigone-a-Porto-Alegre>

Antigone à Porto Alegre

- La Grande Relève - N° de 1935 à nos jours... - De 1998 à 2009 - Année 2001 - N° 1008 - mars 2001 -

Date de mise en ligne : dimanche 4 décembre 2005

Date de parution : mars 2001

Copyright © Association pour l'Économie Distributive - Tous droits réservés

L'Antigone de Sophocle est une oeuvre qui se perpétue de siècle en siècle en raison de l'application presque toujours possible de son thème aux différentes situations historiques. L'affrontement entre la frêle Antigone et Créon le tyran est dans toutes les mémoires. Tirons de l'adaptation qu'en a faite Michel Vinaver l'extrait que voici :

- ...Créon n'est-il pas notre roi ?
- Oui, et il a su en peu de temps imposer son autorité.
- Mais lorsque le roi n'est plus son propre maître mais est devenu l'esclave de son autorité...
- Eh bien ?
- La voie est ouverte aux grands et aux petits désastres, ils ne peuvent que s'accrocher les uns aux autres, à partir du moment où le roi ne nous connaît plus...
- C'est vrai qu'il ne nous regardait plus...
- à partir du moment où il ne se connaît pas lui-même. Où il croit que ce qu'il dit est juste par simple raison qu'il le dit...

L'information circulant, de nos jours, à la vitesse de la lumière, le monde se trouve réduit aux dimensions d'une scène de théâtre. De Porto Alegre, Antigone est en mesure de s'opposer à Créon, retranché dans son palais de Davos. Il ne s'agit plus d'enterrer Polynice, mais de déterrer les plants de maïs transgénique. Le combat est toujours le même : quelques citoyens du monde, réunis à Porto Alegre, opposent "les lois non écrites et inébranlables" de la conscience à la démarche totalitaire des maîtres de la finance. « Pour les grands patrons présents à Davos, le bilan de la mondialisation ne fait aucun doute et il est positif ». Cette constatation d'un journaliste est à rapprocher du texte ci-dessus : « il croit que ce qu'il dit est juste par simple raison qu'il le dit ».

Permanence des oeuvres classiques ! 2.400 ans après Sophocle, les premiers mois de notre troisième millénaire réécrivent la même histoire.

Restons lucides cependant. Combien faudra-t-il de Seattle et de Porto Alegre pour parvenir à enrayer la mécanique impitoyable de l'économie totalitaire qui nous régit ?

De Davos encore, cette remarque de George Soros : « Je ne crois pas trop à l'éthique. On ne peut pas demander aux entreprises de se dénaturer. »

Souvenons-nous qu'Antigone, malgré son obstination inébranlable, n'a pas réussi à renverser Créon...

Alors ? baisser les bras ? Certainement pas. Mais rien ne nous interdit, dans le même temps, de rechercher d'autres voies que celles qu'emprunte l'économie de marché dont les nuisances deviendront bientôt insupportables à l'ensemble des humains.